



Bernard du Boucheron
La guerre en vacances



ÉDITIONS DU ROCHER RÉCIT

La guerre en vacances

Du même auteur

Court serpent, Gallimard, 2004. Grand prix du roman de l'Académie française 2004.

Un roi, une princesse et une pieuvre, illustrations de Nicole Claveloux, Gallimard Jeunesse, 2005. Bourse Goncourt Jeunesse 2006.

Coup-de-Fouet, Gallimard, 2006.

Chien des os, Gallimard, 2007.

Vue mer, Gallimard, 2009. Grand prix de la Mer 2009 de l'Association des Écrivains de langue française.

Salaam la France, Gallimard, 2010.

Mauvais signe, Gallimard, 2012.

Long-courrier, Gallimard, 2013.

Le Cauchemar de Winston, Le Rocher, 2014.

Bernard du Boucheron

La guerre en vacances

éditions du
ROCHER

Tous droits de traduction,
d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.

© 2016, **Groupe Artège**
Éditions du Rocher
28, rue Comte Félix Gastaldi
BP 521 - 98015 Monaco

www.editionsdurocher.fr

ISBN : 978-2-26808-481-7
ISBN pdf : 978-2-26808-538-8

*Ces pages sont vouées aux frivoles
sans qui l'Histoire se fait.*

And country houses at the end of drives.

W. H. Auden

TROIS SIÈCLES

J'ai vécu trois siècles.

Mon premier siècle appartient à la version française et catholique de l'ère victorienne. On a aujourd'hui du mal à concevoir l'austérité qui régnait dans nos familles. Parler d'argent était considéré comme vulgaire, par conséquent interdit. Le divorce n'existait pratiquement pas, l'adultère était exceptionnel, et la virginité des filles un infrangible postulat. Certes, il n'était pas interdit aux jeunes hommes de « jeter leur gourme ». La gourme était la version catholique du sperme. Il y avait pour cela les veuves, les femmes du peuple, et quelques filles légères par profession. Le bordel était hors limites, pour des raisons d'hygiène plus que de morale. Il était réservé au prolétariat souffrant dans sa version sordide et aux lords anglais dans sa version luxueuse.

La religion, omniprésente, opprimait sans étouffer tant elle était intériorisée. Mais c'était la moins *cul-bénit* des piétés. On laissait le prêchi-prêcha spirituel aux spécialistes qu'étaient les prêtres, qui ne s'y risquaient guère. Seuls comptaient le rituel et la morale pratique. On considérait avec méfiance les mysticités subdélirantes, la foi aveugle dans les miracles, les apparitions et les stigmates, l'odeur de sainteté qui n'était que celle de l'haleine cétonique fréquente chez les enfants nerveux, Anne de Guigné, Guy de Fontgalland, la troupe des petits illuminés à particule sur lesquels leurs parents faisaient écrire et publier des livres pieux.

Les révoltes juvéniles étaient rares et muettes. Les interdits les plus étranges étaient strictement respectés. La plupart des époux catholiques pratiquaient encore la fécondité naturelle, huit à dix enfants par foyer, bien avant que l'encyclique *Casti Connubii* (« Du mariage chaste ») eût codifié l'obsession sexuelle du clergé italien en assimilant les précautions anticonceptionnelles à la *honteuse licence de la prostituée*. On blâmait l'infécondité du peuple, motivée par le souci d'économiser sur la dépense plutôt que d'économiser sur le sang de leur progéniture s'il survenait une nouvelle guerre.